

THÉÂTRE

■ *À L'École des loisirs* dans la collection *Théâtre*, de René Pillot : **La Fée mère** (48 F). Une fée désirant un enfant part courir le monde, mais elle rate sa tentative de séduction. Peu importe car elle trouve un bébé dans l'herbe et revient chez elle pour l'élever. Ce sera la petite fille Agathe. Tout se joue en fait autour du personnage de Fiévrotte, la servante de la fée, qui marmonne pour elle-même, dialogue avec la fée, avec la fillette et un marchand qui passe. C'est elle qui commente les désirs de la fée, joue les gardiennes quand la fée s'en va, veille à ce que soit gardé un coffre mystérieux censé contenir un secret. Elle aussi qui révèle à Agathe ce que c'est que d'être aimée. Un joli texte, où se mêlent dans les dialogues légèreté et gravité et qui demande une mise en scène inventive.

De Corinne Fleuret : **Contre toute attente** (40 F). Pièce à deux personnages et à décor unique. Deux enfants, Lorette et Samuel, sont dans l'« Ile » (en fait une décharge). Lorette explique qu'elle est « contre toute attente », c'est-à-dire qu'elle cherche à remplir sa vie par autre chose que ce qu'attendent ordinairement tous les autres. Mais elle ne sait pas au juste quoi. On finira par comprendre, en même temps que les enfants, que « ça » s'appelle l'amour. Une pièce courte, ramassée, parfois un peu trop démonstrative cependant.

D'Arnauld Lisbonne : **C'est qui le monsieur ?** (44 F). La petite Homeline voit un monsieur qu'elle ne

connaît pas assis à côté de sa maman sur un banc du jardin public... et sa maman à l'air de beaucoup apprécier cette compagnie ! La fillette est furieuse et jalouse. Elle explique à ses copains les pigeons qu'elle va enterrer l'alliance de sa mère et partir chercher celle de son père (qui vit séparément depuis longtemps) pour l'enterrer à côté et ainsi réunir ses parents. Les pigeons, un migrateur, Colombain, et un « bien d'ici » qui râle toujours contre ces sales étrangers « qui viennent manger nos miettes », l'emmènent à tire d'aile. Une intrigue un peu simplette, mais les dialogues sont enlevés, amusants et se prêtent à d'intéressants jeux de scène.

D'Ahmed Madani : **Il faut tuer Sammy** (48 F). Ed et Anna discutent dans la chaleur d'un champ de pommes de terre écrasé de soleil. À côté, il y a un abri où se terre un cousin muet qui joue du violoncelle et un grand trou au fond duquel grogne Sammy ; le spectateur apprend peu à peu que ce Sammy « de plus en plus gros » et de plus en plus vorace réclame sans cesse les patates qu'il faut cultiver et éplucher sans cesse. Ed et Anna rêvent de s'évader de ce qui ressemble à un esclavage et, à travers leur dialogue, s'esquissent le projet d'en finir en tuant Sammy dans son sommeil. La mise en place de la situation est habile, le suspense monte peu à peu, l'évolution du dialogue est intéressante : une pièce bien construite, même si la fin n'est pas à la hauteur de ce qu'on avait pu se plaire à imaginer.

F.B.

TEXTES ILLUSTRÉS

■ Aux éditions *Circonflexe*, collection les Albums Circonflexe, de Paul Yee, ill. Harvey Chan, trad. Catherine Bonhomme : **Le Train fantôme** (72 F). Un auteur et un illustrateur américain d'origine chinoise conjuguent leurs talents pour rendre présent le souvenir des hommes venus d'Asie, au siècle dernier, pour construire les chemins de fer d'Amérique, et qui y ont souvent laissé leur vie. À travers l'histoire, en forme de conte fantastique, d'une jeune fille elle-même blessée par la vie, fragile, mais forte d'un singulier talent de peintre et de son amour filial, c'est l'image du passeur de mémoire, voyageur entre deux mondes, intercesseur entre la vie et la mort qui est ici évoquée. L'harmonie entre le texte empreint tout à la fois de tendresse, de force et de nostalgie et les illustrations - grands tableaux remarquablement composés - traversées d'une lumière douce et presque monochrome, fait le charme et la beauté de cet ouvrage.

■ Publié par les *Éditions du Figuier* et la *Bibliothèque Municipale de la Ville d'Angers*, texte de Ousmane Diarra, ill. Yacouba Diarra : **La Longue marche des animaux assoiffés** (30 F). Un conte, en forme de randonnée, pour une histoire de peine et d'amitié : et voilà pourquoi le chameau a une bosse... Ouvrage publié, à l'issue d'un atelier d'écriture organisé au Mali, dans le cadre du partenariat entre Angers et Bamako.



Le Train fantôme, ill. H. Chan, Circonflexe

■ Chez *Casterman*, dans la collection Les Albums Duculot, d'Ulf Stark, trad. Élisabet Brouillard, ill. Anna Höglund : **Tu sais siffler, Johanna ?** (75 F) Il paraît que c'est sympa d'avoir un grand-père : on reçoit des cadeaux, des gâteaux, parfois des sous et de temps en temps on se promène... Voilà ce que Berra sait, d'après ce que lui a raconté son copain Ulf, et il décide alors d'adopter un grand-père, puisqu'il n'en a pas et que le home

de vieillards est juste à côté. Une jolie histoire d'amitié entre un enfant et un vieil homme, racontée avec une sensibilité discrète, à travers de petits gestes et de petites aventures joyeuses et légères, grâce à des dialogues simples au ton juste. L'apparente naïveté de l'illustration lui permet d'être à la fois dynamique et touchante.

F.B

ROMANS

■ Chez *Bayard Éditions*, collection *Passion de lire*, *Cœur Grenadine* (27,50 F). Une nouvelle série fleur bleue, destinée aux filles, due, pour cette première livraison, à deux auteurs américains. Le principe : une héroïne, qui, pour une raison quelconque, vit momentanément en dehors de sa famille. La plupart du temps elle évolue dans un groupe de jeunes, et bien entendu un beau garçon arrive. Mais l'amour n'est pas toujours réciproque... Les titres de Janet Quin-Harkin sont les plus réussis car l'intrigue, très sommaire, est renforcée par un aspect psychologique bien vu : **Mon double et moi** (trad. Pascale Faux) où Stéphanie, qui pense avoir raté la chance de sa vie, change d'apparence et se fait passer pour sa sœur jumelle afin de pouvoir repartir à zéro. Dans **Un Garçon dans le désert** (trad. Jacqueline Captéra) Flora, qui habite Londres, fait un échange avec Sandra qui vit dans un ranch au Nouveau Mexique ; enfin une nouvelle vie attend aussi Betty qui part en Australie dans **Destination Sydney** (trad. Nelly Zeitlin). Les titres de Joanna Campbell : **Un Duo d'enfer** ; **La Fille sur le plongeur** (trad. Marie-Lorraine Colas) ; **Le Secret du rocker** (trad. Daniel Alibert-Kouraguine) sont plus exclusivement centrés autour d'un flirt ou d'une intrigue amoureuse classique et sans surprises. Ces « Harlequin » pour la jeunesse sont-ils indispensables ? Ils seront aussi vite lus qu'oubliés.

Dans la collection *Je bouquine*, Irina Drozd, ill. Jeanne Puchol : **Le Garçon qui se taisait** (31 F).

Alexandre est nouveau dans la classe. Bien qu'excellent élève, il ne s'intègre pas et fuit tout contact. Natacha découvre peu à peu qu'Alex est battu par son père. Un roman court, qui parle pudiquement d'une situation dramatique, tout en montrant que rien n'est simple, que la honte pèse sur la victime et que le père reste parent malgré tout.

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Tapage*, série *Le Feu du dragon*, de Charles Ashton, trad. Patrick Delperdange : *Avions et dragons* (55 F). Premier volume d'une trilogie du genre « heroïc fantasy ». Le cadre du récit est un village à l'écart du monde, où l'espace et le temps sont comme suspendus dans une absence de sens, où la vie s'écoule paisible mais traversée par les traces d'un passé insaisissable : on garde sans trop savoir pourquoi des objets dont l'usage s'est perdu (des téléphones, des télévisions, des rails de chemin de fer...), on évoque parfois d'improbables souvenirs (il y avait autrefois des « avions » mais de quoi s'agissait-il donc ?) Trois enfants, Moineau et ses copains Boule et Quatzieux, seront à l'origine d'un magique redémarrage de l'histoire qui prend alors le rythme d'une aventure extraordinaire et passionnante animée par le jeu de créatures fascinantes, de pouvoirs surnaturels, d'affrontements et de désirs. Un récit au ton original et à l'écriture dynamique.

■ À *L'École des loisirs*, dans la collection *Neuf*, de Christian de Montella : *La Fabrique de mensonges* (48 F). Aurélien est le « frère du milieu » : entre l'aîné sportif et le

petit dernier encore bébé, il se construit une place originale, cultivant des lubies et un talent d'explorateur du langage qui déroutent son entourage. Avec son copain Ladislav, il semble avoir mis au point un étonnant système d'approvisionnement en jouets. Mais que cache son amitié avec un vieil homme aveugle fabricant de jouets ? Que se trame-t-il dans la boutique ? Peu à peu le lecteur découvre ce que sont les « mensonges » d'Aurélien, les méandres de son désir de faire advenir une certaine réalité. Un récit sympathique et spirituel, au cours duquel on s'attache à un curieux petit bonhomme aux rêves et au langage bien au-dessus de son âge. Mais la complexité de la construction narrative - qui joue volontiers des emboîtements et des recoupements - ainsi que la thématique ambitieuse, un brin sophistiquée - les pouvoirs et les aléas du langage - réservent ce titre à des lecteurs exercés, amateurs d'une certaine virtuosité.

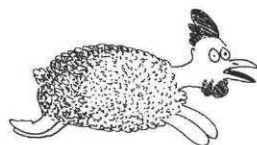
Silvana Gandolfi, trad. Diane Ménard : *Un Chat dans l'œil*. Voir rubrique « Chapeau » page 14.

D'Éric Lindor Fall : *Mille mouches mortes* suivi de *Grenouille, grenouille* précédé de *Alouette Lala* (40 F). Trois récits courts et savoureux empreints d'une vraie fantaisie. Imagination et jeux de langage sont au rendez-vous pour installer des personnages, des situations, des dialogues d'un humour plein de finesse.

De Jean-Jacques Greif : *Les Larmes du samouraï* (58 F). À son fils passionné de *Dragon Ball Z* et à tous les férus de mangas et autres « japonaiseries », Jean-Jacques Greif en-

treprend de raconter la « véritable » histoire de Yoshitsune (du moins telle que la racontent les chroniques, les légendes et les marionnettes populaires japonaises). Une histoire pleine d'exploits chevaleresques, de ruses, de combats, bref de grandeur à la manière du XII^e siècle... pleine aussi de larmes car on sait que les guerriers ont le cœur sensible. C'est comme il se doit très compliqué, on se perd à plaisir dans l'enchaînement des épisodes, et les renversements d'alliances (surtout qu'il y a évidemment un nouveau nom japonais impossible à retenir à chaque page...). Mais l'auteur lui-même n'est pas dupe et c'est la constance de son commentaire plein de finesse et d'humour qui sert de fil conducteur et permet de mener à bien une lecture enjouée.

De Claude Ponti : *Zénobie* (52 F). Une maison pleine de couloirs, de pièces, d'échappées sur des lieux plus qu'étranges, peuplée de créatures aux noms, aux mœurs et à l'aspect bizarre. Zénobie les découvre au gré de sa curiosité mais la nôtre est bientôt lassée de ce délire où il n'est pas facile d'entrer. (N'est pas Lewis Carroll qui veut !...)



Le coq ovin de Yak Rivais, in
Le Rhinocérossignol et le coca-koala.
L'École des loisirs

De Yak Rivais : *Le Rhinocérossignol et le coca-koala* (et plein d'animots-valises !). Nouvelle proposition de jeux de mots par un spé-

cialiste du genre (ici les mots-valises composés avec des noms d'animaux) dans de tout petits textes, avec en prime la méthode pour en inventer d'autres et toutes sortes de jeux (devinettes, charades, mots cachés, etc.) accompagnés de dessins rigolos.

De Robert Roper : **Aux cavernes du glacier bleu** (56 F). Fille d'un guide de haute montagne, Louise de Maistre, ne manifeste d'abord aucun goût pour l'alpinisme. Mais un jour c'est la révélation et ce sport devient dès lors sa passion. D'escalade périlleuse en sauvetage héroïque, on la voit parcourir les Alpes, puis l'Himalaya, gagnant une célébrité bien méritée pour ses exploits physiques et son courage. Ce récit qui est tout entier un hymne aux valeurs de l'alpinisme, écrit de manière fort classique, devrait faire rêver les amateurs de sommets.

De Sophie Tasma : **Celui qui savait tout** (42 F). Alors qu'avec son père et son frère, Bérénice vient de partir en vacances (direction la Sicile), un jeune garçon monte dans la voiture lors d'un arrêt à une pompe à essence et demande à la fillette de le cacher. Il veut aller à Messine rejoindre sa mère que son père lui interdit de voir. Ce passage clandestin va profondément marquer, voire bouleverser les rapports, de Bérénice avec son propre père. En lui révélant la présence et la destination du petit fugueur, en lui faisant accepter de ne rien dire à personne, elle l'implique dans une quête qui est aussi la sienne : rétablir dans une famille déchirée une communication vraie, fondée sur la reconnaissance de l'amour et du besoin que parents et enfants ont

les uns des autres. Un ton original, rapide mais très suggestif, donne à cette histoire (par ailleurs menée avec des péripéties intéressantes), un accent touchant.

Dans la collection Médium, de Carolyn Coman, trad. Élisabeth Motsch : **Retiens ton souffle** (42 F). Ce récit décrit le grave traumatisme vécu par le petit Jamie réveillé en pleine nuit par son beau-père Van qui lance avec une violence inouïe sa demi-sœur comme un ballon à travers la chambre. Par chance la mère arrive juste à temps pour réceptionner le bébé. Et c'est le départ en pleine nuit de la mère et de ses deux enfants, dans un calme glacial et irrévocable. Comment vivre avec cette image, comment avoir confiance dans la vie ? Jamie se raccroche à des petites choses, comme sa boîte de magie, sa mère tente de lui redonner confiance, mais le traumatisme revient tel un leitmotiv, jusqu'à ce que la famille affronte à nouveau Van et puisse se libérer de ce poids atroce. Aux phrases hachées du début succèdent des phrases qui s'épanouissent à nouveau comme la promesse de jours meilleurs même s'ils ne seront sûrement pas faciles.

De Christopher Paul Curtis, trad. Frédérique Pressmann : **Voyage à Birmingham, 1963** (58 F). Cette chronique de la vie d'une famille noire américaine dans les années 60 est racontée par Kenny, 10 ans, le fils cadet, qui met en scène les aventures tantôt amusantes, tantôt dramatiques de son frère Byron, de ses parents, de sa petite sœur et de leur entourage. Après le récit de quelques mésaventures de Byron « le délinquant » bien remis en

place par ses parents, l'histoire se focalise sur le grand voyage vers le Sud que la famille entreprend pour rejoindre la grand-mère maternelle. Là Kenny découvre que la situation des Noirs est bien pire que dans le Nord. Ce qui fait le charme de cette histoire c'est son côté très vivant, très chaleureux. Chacun des personnages, à commencer par Kenny - petit bonhomme raisonnable et naïf - est dépeint avec amour. Les épisodes s'enchaînent sur un rythme alerte, racontés avec un humour parfois digne du *Petit Nicolas*, pour culminer dans une grande intensité dramatique. Une image intéressante, vivante et somme toute optimiste de la situation des Noirs américains de l'époque.

De Valérie Dayre : **Le Jour où on a mangé l'écrivain** (44 F). Un exercice de style brillant, drôle et féroce que cette « sottise » en forme de pseudo atelier d'écriture. Valérie Dayre s'amuse - et règle sans doute pas mal de comptes - en racontant une visite d'écrivain dans un collège. Le pauvre Erik Erizor ne repartira pas du collège Barbet d'Isias de Téquenimont : un destin annoncé à travers le point de vue d'une vingtaine de collégiens, qui s'expriment tour à tour en autant de chapitres, chacun dans son style et avec ses préoccupations. Cet éclatement du récit, découpé en actes comme ceux d'une tragédie, permet à la fois une variation stylistique amusante, une vision des personnalités de chacun et la montée d'un véritable suspense en proposant une lecture au second degré qui rend acceptable l'horreur de cette histoire. Amusant, mais peut-être plus pour les adultes « du métier » que pour les enfants.

D'Agnès Desarthe : **Je manque d'assurance** (48 F). Louis s'est fourré dans une situation inextricable. Après avoir dépensé l'argent de l'assurance scolaire en places de cinéma, il doit vite récupérer 120 francs. S'ensuit une avalanche de mésaventures économico-sentimentalo-burlesques que Louis rapporte lui-même et commente sur un ton à la fois inquiet, lucide et désabusé. Un mélange qui fait l'intérêt de ce roman vivant et plein d'humour, qui trace avec finesse le portrait d'un jeune adolescent.

De Marie Desplechin : **J'envie ceux qui sont dans ton cœur** (58 F). Bartholomé s'ennuie : il doit tenir la réception de l'hôtel familial dans un petit village où il ne se passe rien. Mais ce printemps-là, tout change : de nouveaux voisins s'installent, le maire décide de raser un bois pour créer une base de loisirs et la résistance s'organise. L'intrigue plutôt mince sert surtout de base à une jolie description des émois de l'adolescence. Bartholomé le tendre et le rêveur s'analyse bien sûr beaucoup, avec complaisance envers lui-même bien souvent, mais avec lucidité et humour. Et miracle ! Il devient aussi capable de s'intéresser à son entourage... surtout bien sûr à la belle Hélène, sa nouvelle jeune voisine. Un roman subtil qui échappe à la mièvrerie par ses qualités de style.

D'Ester Rota Gasperoni : **L'Année américaine** (58 F). Les lecteurs qui ont aimé *Orange sur le lac* et *L'Arbre de capulies* se réjouiront de retrouver la jeune Eva - désormais, à 18 ans, étudiante dans un « collège » américain pour jeunes filles de bonne famille. Elle raconte cette année essentiellement sous l'angle

des rencontres : les filles du collège, aux personnalités et aux histoires attachantes, les garçons surtout qui sont l'essentiel de ses préoccupations. Le ton est toujours personnel et vivant, mais ce troisième épisode est moins convaincant que les précédents : cette « éducation sentimentale » très datée et marquée par un milieu social lointain, peut-elle vraiment toucher les lecteurs d'aujourd'hui ?

De Marie-Aude Murail : **Qui a peur de Maori Cannel ?** (50F). C'est avec plaisir que l'on retrouve Nils Hazard et son amie Catherine plongés dans le milieu de la mode et des top models. L'autre personnage principal de ce récit, c'est l'énigmatique Ange - garçon ou fille ? - qui est atteint d'une maladie rarement abordée dans la littérature de jeunesse, le diabète. Là aussi Marie-Aude Murail joue sur l'ambiguïté : Ange est-elle sous l'emprise de drogues ? Un roman policier avec bombes et violences, avec aussi sa dose de personnages louches, et toujours, en toile de fond, l'amour fort et fragile à la fois que se portent les héros principaux qui ne manquent jamais d'humour.

De Serge Pérez : **Comme des adieux** (40 F). Dans cette suite des *Oreilles en pointe* et de *J'aime pas mourir*, on retrouve Raymond lorsqu'il a dû quitter l'institution de Capbreton et retourner dans sa famille. Marqué par les épreuves, il tombe malade, si gravement qu'on le met à l'hôpital. Et les chapitres se succèdent comme au rythme des poussées de fièvre : parfois il se souvient, parfois il fait le point, souvent il laisse la place au rêve et imagine une autre vie, entre des parents aimants et attentionnés, une belle vie où il serait un garçon intelligent

et apprécié de tous. Mais ce rêve n'est qu'un délire et dérape lui aussi dans le cauchemar. Décidément il n'y a aucun espoir auquel s'accrocher, sauf peut-être celui de la mort qui apparaît parfois, attirante et paisible. Le livre se clôt sur l'appel du boulanger, celui que Raymond avait cru être son salut, et qui l'attire vers lui, dans la mort. Un roman moins brutalement saisissant que les deux précédents mais le désespoir - s'il apparaît sans violence - est peut-être plus fort encore. « Ce gosse est foutu »... Une écriture admirable, à la fois extrêmement simple et d'une grande force émotive, donne à ce dernier épisode d'une remarquable trilogie un ton que l'on n'est pas près d'oublier.

De Xavier-Laurent Petit : **L'Oasis** (56 F). Dans un pays non nommé mais qui est évidemment l'Algérie, la terreur règne. Les « Combattants de l'ombre » multiplient les attentats, les manifestations, les enlèvements. Elmir, un jeune garçon voit sa vie bouleversée. Sa mère, bibliothécaire, à la suite de l'incendie de sa bibliothèque, tombe malade. Son père, journaliste, est directement menacé. La famille doit déménager, multiplier les précautions et les cachettes. Cela devient de plus en plus insupportable pour Elmir, d'autant plus qu'il s'aperçoit que l'un de ses meilleurs amis, Ismène, a choisi le camp des terroristes. Un récit sans complaisance, qui non seulement décrit l'engrenage de la violence, mais surtout s'attache à creuser un point de vue, à faire ressentir de l'intérieur la manière de faire face à l'épreuve : le portrait d'Elmir et de ses amis, soutenu par des détails concrets et personnels est convaincant, nuancé et vivant. Il donne d'autant plus à réfléchir.

■ Chez Gallimard, en Folio Junior, d'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Nicolas Wintz : **L'Inconnu du donjon** (31 F) Au Moyen Âge le jeune scribe Garin Trouseboeuf (il s'est débrouillé pour apprendre à lire et à écrire et a « emprunté » une écriture) parcourt les chemins de Bretagne. S'endormant un soir au pied d'un château, il est capturé par erreur, au cours d'une échauffourée entre les partisans de Du Guesclin et ceux des Anglais. Il parvient cependant à se faire embaucher comme scribe par les maîtres du château. Il se trouve alors pris dans un enchevêtrement d'intrigues, de complots et de mensonges en tous genres où il manque plusieurs fois de perdre la vie... mais en fait il se régale de toutes ces aventures, se mêle de tout et fait toujours preuve d'audace et de malice, animé par un inépuisable optimisme. Même si on ne suit pas toujours très bien tous les rebondissements de l'intrigue, on accompagne avec plaisir ce petit bonhomme plein de vaillance et d'amour de la vie.

De Régine Detambel, ill. Alice Dumas : **Les Massachussets prennent la plume** (26 F). La séparation forcée pour cause de vacances de trois copains (Manon, Saturne et Vivien, plus le mainate Mes-nattes) sert de prétexte à un petit roman épistolaire : chacun prend la plume à son tour pour donner aux autres de ses nouvelles et faire part des mystères qu'il a à cœur d'élucider. Il y a donc trois petites énigmes, vite résolues d'ailleurs. Un roman bien mince et plutôt ennuyeux, des portraits qui se veulent pittoresques mais qui ne sont que très caricaturaux.

De Pierrette Flentiaux, ill. Roberto Prual-Réavis : **Trini fait des vagues** (31 F). Sérénia, 24 ans, officier de

police et sa jeune sœur, Trini, 13 ans sont orphelines. Elles partent en vacances à St-Malo où la conscience professionnelle rattrape Sérénia. Une jeune coiffeuse a mystérieusement disparu. Les deux sœurs, chacune de son côté, chacune en cachette de l'autre, enquêtent. Trini sera aidée par sa souris blanche, véritable aide-détective, et par William un jeune garçon rencontré sur son lieu de vacances. Des situations un peu tirées par les cheveux pour cette histoire néanmoins sympathique.

De Paul Gadriel et Bruno Sergent, ill. Daniel Ceppi : **Callaghan prend les commandes** (28 F). Livreur de pizzas à domicile, Callaghan est entraîné dans de dangereuses aventures à partir du jour où il doit livrer deux « normandes » à l'ambassade de Malaisie. Sans s'en douter, en acceptant de bavarder un peu avec la ravissante cliente, il met le pied dans un trafic très louche dont il est d'abord un pion innocent avant d'entreprendre une enquête et bien sûr un sauvetage. Du rythme et un climat assez sympathique, mais l'ensemble reste très classique et sans aucun inattendu.

D'Alexis Lecaye, ill. Christine Davénier : **Le Démon de l'école** (28 F). Une nuit Elisa fait un rêve étrange : une voix venue d'un recoin derrière l'escalier de l'école l'appelle, insistante, lui demandant « Viens me chercher ». Depuis tout va de bizarrerie en bizarrerie, en classe et dans la cour de récré. Que se passera-t-il quand Elisa se décidera - bien réveillée cette fois - à céder à l'appel de la voix de son rêve ? Un roman léger et joyeusement mené, qui par le choix de la fantaisie, propose une vision malicieusement enfantine de

la vie de l'école, bourrée d'événements minuscules très importants et des relations entre copains.

De Marie Saint-Dizier, ill. François Lachèze : **Les Portes s'ouvriront sept fois** (28 F). Marie Farré, qui reprend ici son nom de jeune fille, poursuit une série entamée avec *Ne jouez pas sur mon piano*, son projet annoncé étant de confier le rôle de narratrice successivement à chacune des copines de la « bande du Quartier latin ». Ici c'est Manon qui a invité ses amies à passer les vacances de la Toussaint chez ses grands-parents. Une bonne occasion pour les quatre filles de partir en exploration dans les souterrains qui avoisinent la vieille maison et le château. Expéditions secrètes, scènes de dispute avec les garçons, confection de gâteaux se succèdent dans un récit plutôt alerte et sympathique mais qui ne brille pas par son originalité.

En Folio Junior, **Le Club des babysitters** (28 F chaque), Ann M. Martin : **L'Idée géniale de Kristy** ; **Claudia et le visiteur Fantôme** ; **Le Secret de Lucy** ; **Un Grand jour pour Kristy** ; **Carla et les trois monstres** ; **Pas de panique, Mary-Anne !** Une série américaine dont nous avons déjà eu un avant-goût au début des années 1990 avec les éditions Chantecler qui ont publié 22 titres de cet auteur dans cette série ! Les six titres proposés par Gallimard ne sont donc pas nouveaux : les noms étaient francisés mais l'histoire est bien la même. La nouvelle traduction, plus proche certainement de l'original ne rend pas la collection plus convaincante. Il s'agit de diverses péripéties vécues par des jeunes filles qui gardent les enfants dans des familles souvent recompo-

sées tout comme celles des baby-sitters elles-mêmes. Les familles se recoupant d'ailleurs parfois entre elles. Une écriture plate et des histoires qui manquent de punch.

En Folio Junior, *Animorphs* (31F chaque), K. A. Applegate, trad. Noël Chassériau : *L'Invasion* ; trad. Nicolas Grenier : *Le Visiteur* ; trad. Mona de Pracontal : *L'Affrontement* ; *Le Message*. Cette nouvelle série met en scène cinq enfants qui se « morphosent » en fonction des besoins de leur cause qui est de protéger la terre. La morphose consiste à copier l'ADN d'un animal et à créer ainsi un animal nouveau tout en le contrôlant. Durant leur morphose les enfants raisonnent toujours comme des êtres humains et communiquent entre eux par parole mentale. Ils doivent affronter leurs ennemis, les Yirks, les Hork Bajirs et les Contrôleurs qui ont envahi la terre. Un monde imaginaire avec ses codes et son langage propre dans lequel il est assez difficile de pénétrer et des histoires au bout du compte assez banales. On reste confondu que l'Association américaine des libraires spécialisés dans la jeunesse ait élu les « *Animorphs* » meilleure série de l'année.

■ Chez *Hachette*, En Livre de poche Cadet, de Marie-Sabine Roger, ill. Christophe Rouil : *Le Mystère Esteban* (26,50 F). Lorsqu'un jour un « nouveau » arrive dans la classe, il intrigue tous les autres enfants par son aspect complètement « crade » et son attitude de mutisme, de repli sur soi. Robin, le narrateur, résiste aux moqueries et aux rumeurs et parvient peu à peu à lier un début d'amitié avec lui. C'est ainsi qu'il découvre qu'Esteban est un enfant battu par

son beau-père, puis qu'il parvient à le sauver. Un roman qui traite avec justesse un sujet grave : le fait que le récit soit fait par un enfant permet de conserver malgré tout une certaine fraîcheur et pas mal d'optimisme. Reste que l'écriture est le plus souvent fort plate, l'intrigue ayant pour but essentiel de souligner le message que l'auteur entend faire passer.

De Paul Thiès, ill. de Morgan : (26,50 F), *Contes des cinq coins du monde*. Cinq textes inventés par Paul Thiès, inspirés de thèmes traditionnels et dans chacun desquels on retrouve un petit chat noir plein d'astuce et quelque peu énigmatique. Les deux premiers textes sont les plus réussis. On est un peu déçu après un si joli début.

Dans la collection Vertige - Cauchemar, de John Peel, trad. Marie-Claude Elsen : *La Malédiction du pendu* (27,50 F). Trois gamines seules le soir dans une grande maison isolée jouent à se faire peur en se racontant des histoires de revenants. Mais voilà qu'une présence invisible les menace... réalité ou non ? Tout se précise au fil d'un récit un peu long mais qui distille cependant une vraie peur. Ènième récit du genre, plutôt réussi, pour les 10-12 ans.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar-Aventure, de Jean-Louis Tripp, ill. de Romain Drac : *Le Trésor de Goba-Mosquito* (30 F). Dans une petite île au large du Costa Rica, Juanito, le fils de l'épicier, s'apprête à passer de mornes vacances. C'est compter sans l'imagination de son père qui lance l'idée d'attirer les touristes sur l'île en « vendant du mystère » autrement

dit en laissant courir le bruit qu'il y a des trésors de pirates à découvrir sur Goba-Mosquito. À partir de là se déclenche une suite de péripéties mouvementées qui permettront à Juanito de vivre un été palpitant et de trouver l'amour et l'amitié. Un roman sympathique, qui ne se prend pas au sérieux et offre tous les charmes de l'aventure pittoresque.

■ Chez *Nathan*, collection Pleine lune, Jo Hoestlandt, ill. Marc Daniau : *Pique et pique école et drame* (39 F). Un petit roman bien fait qui aborde de façon sensible la kleptomanie. L'histoire est racontée alternativement par Laura, la coupable de vols successifs à l'école, et par son meilleur ami, Nico, qui subit la forte personnalité de Laura. Les sentiments de Laura, sa rage d'être mise à nu, ses désirs inexprimés, tous ces sentiments mêlés et contradictoires sont bien rendus. La maîtresse et la mère sont chacune à leur place, elle réagissent comme on s'y attend dans une telle situation. En filigrane, une explication, le père de Laura est absent parce qu'il est en prison pour cause de vol. Laura, comme le lecteur, ne l'apprend qu'au cours du récit. Un bon roman qui décrit bien le regard, pas toujours bienveillant, que portent les gens sur les autres.

■ Chez *Pocket*, en Kid Pocket, de Bruce Coville, trad. Marie-José Lamorlette, ill. Christophe Kro : *Sors de là, dragon !* (30 F). À la sortie de l'école, Jeremy cherche à échapper aux assiduités de Mary-Lou, une fille qui veut l'embrasser. En courant il s'égare et tombe sur une boutique qu'il ne connaissait pas, une boutique pour magiciens. Là il

achète une boule... qui s'avère être un œuf de dragon. Il fait tout ce qu'il faut (d'après un mode d'emploi mystérieusement apparu et renouvelé) pour faire éclore cet œuf et élever le petit dragon qui en est sorti. Pas du tout terrifiant d'ailleurs ce dragon ! C'est plutôt une adorable petite créature avec laquelle Jeremy parvient à communiquer par télépathie. Une histoire fantaisiste et sympathique, plus proche des récits d'attachement aux animaux que du fantastique.

En Pocket Junior, collection Kid Pocket Vert, Peter Beere, trad. Laurent Mubleisen, ill. Philip Hopman : **La Culotte de la maman d'Albert** (30 F). Une histoire complètement délirante. La maman d'Albert est la cantinière de l'école. Au cours d'une tornade l'école subit des dégâts, et la culotte que la maman d'Albert, prévoyante, a toujours en réserve dans son sac, sert, selon les besoins du moment, de bache (quand le toit est arraché), de parachute (quand l'école s'envole), de balançoire, de filet de pêche... Des situations cocasses, des personnages typés, comme le directeur de l'école très fort pour déléguer et improviser, des bandits insolites... Une histoire à l'imaginaire débordant et aussi vaste que la fameuse culotte de la maman d'Albert.

■ Chez *Rageot*, collection Cascade, d'Anne-Marie Desplat-Duc, ill. Emmanuel Cerisier : **Cet été on déménage** (45 F) est un roman écrit à partir d'un fait réel, la tentative de repeupler les campagnes françaises. Pour cela les petits villages désertés offrent des avantages aux familles qui acceptent de venir vivre chez eux. C'est ce qui arrive à la famille de Dylan qui quitte la banlieue pari-

sienne pour l'Ardèche. C'est Dylan qui a le plus de mal à se faire à cette nouvelle vie. Sa mère, initiatrice du projet, s'adapte très vite, le père d'abord récalcitrant trouve son bonheur en montant un bar, et la petite sœur n'a pas d'état d'âme. Une aventure semi-dramatique soudra définitivement la famille dans ses nouvelles terres. Un ton peut-être un peu trop optimiste : le changement de vie est-il toujours si rapide - un été - et aussi heureux ?

D'Yvon Mauffret, ill. Christian Heinrich : **Mon Journal de guerre**. (47 F). Nous sommes en 1942. À la demande de son père, prisonnier dans un stalag, Thomas écrit son journal pour garder une trace de tous les événements vécus au cours des années d'Occupation : ce sera un moyen, au retour de son père, de lui faire savoir ce que la famille a vécu en son absence. C'est aussi une façon, pour le romancier, de présenter des événements historiques et la réalité de l'Occupation à travers une trame romanesque. Le jeune lecteur est ainsi introduit à l'ambiance quotidienne des Années noires, au mélange d'espoir et d'angoisses, de difficultés et d'héroïsme, dans le cadre d'une petite ville de province. Un texte plutôt didactique, mais sans doute pas inutile.

En Cascade Pluriel, de Michel Honaker : **Les Héritiers du secret** (*Les Chevaliers de Terre noire* tome 3, 47 F). Ce titre constitue la suite (et probablement la fin) du cycle des Chevaliers de Terre noire. On y voit l'oncle Vladimir qui était gardé dans un asile réussir à s'échapper et à gagner l'appui de Raspoutine, alors à l'apogée de son influence sur le tsar Nicolas II. Vladimir entame sa vengeance et menace les enfants

d'Anna. La fillette, Tania, qui vient d'apprendre les secrets de la famille, reprend alors contact avec Stepan le musicien, qui répond à l'appel, quitte sa retraite américaine et - non sans péripéties - met fin à la vengeance de Vladimir. Le roman se clôt sur les retrouvailles avec le domaine de Kamarov et Terre noire sa dépendance. Un déroulement sans faille pour une histoire bien construite, mais l'ensemble reste assez convenu : personnages, décors, situations ne bousculent guère les conventions de ce type de récit. L'écriture semble couler toute seule, sans aucune aspérité, même si le mode de récit (alternance de lettres, d'extraits de journaux intimes, etc.) lui donne une certaine variété.

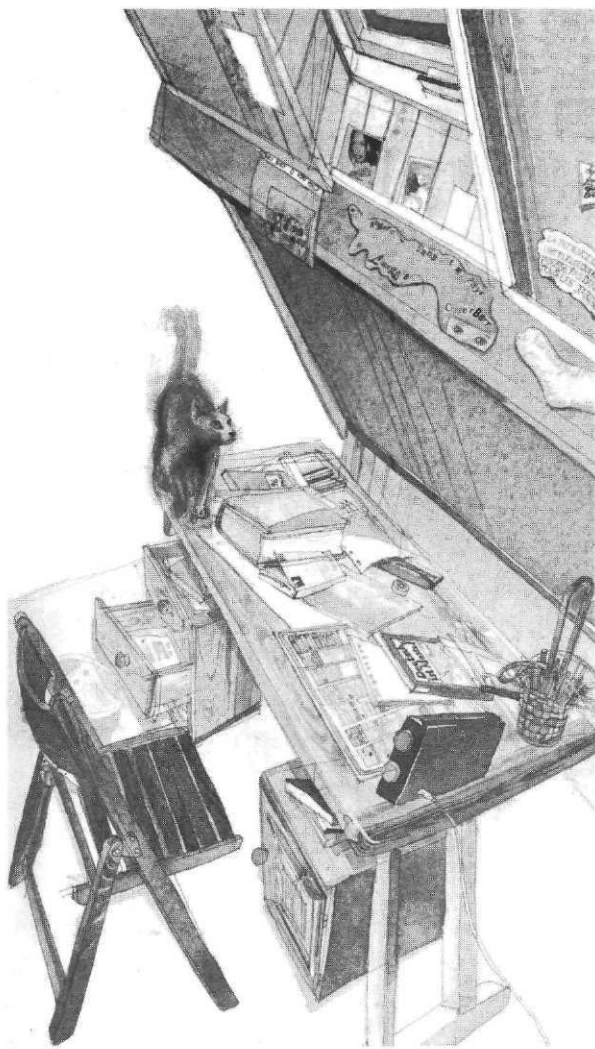
En Cascade Policier, de Christian Grenier : **L'Ordinateur** (47 F). La jeune inspectrice de police Logicielle et son collègue Germain Germain (précédemment rencontrés dans *Coups de théâtre*) ont à mener l'enquête sur une série de morts mystérieuses survenues en Dordogne : les victimes se sont effondrées devant leur ordinateur - toutes leurs machines sont du même modèle superpuissant - en consultant un programme mystérieux et très verrouillé. Une amusante intrigue policière dont l'originalité consiste essentiellement dans le contraste entre l'aspect « désincarné » de l'enquête (assassinats informatiques, communication à distance, etc.) et l'appétit de vivre bien sensuel des personnages. Facile à lire et sans prétention.

De Michel Honaker : **Le Démon de San Marco** (47 F). Dans le cadre de la Venise du XVI^e siècle, surviennent des morts mystérieuses sur lesquelles le chevalier Ardani,

jusque-là banni par la Sérénissime, est chargé de mener l'enquête : comment les victimes ont-elles été empoisonnées, quelle créature terrifiante ont-elles aperçue dans les airs ? Le chevalier, curieux, courageux et soucieux de vérité, déjoue les complots et retrouve son honneur. Le récit parvient à articuler astucieusement l'intrigue policière et la plongée dans l'atmosphère trouble de Venise. Mais l'ensemble est sans grande surprise et un peu froid.

Dans la même collection, dans la série *Le Commandeur* (45 F chaque), de Michel Honaker, on retrouve dans les deux titres, *Le Chant de la Reine froide* et *Magie noire dans le Bronx*, le même personnage énigmatique, Ebenezer Graymes, inquiétant « démonologue », à la fois auxiliaire de police, universitaire et grand maître de puissances occultes. C'est grâce à lui que, dans chacun des deux romans, une belle héroïne échappe aux griffes de créatures terrifiantes aux pouvoirs surnaturels, animées de l'esprit du mal. Michel Honaker avec cette série s'engouffre dans le genre du récit de terreur empreint de fantastique, supposé tellement au goût du jour. Cette facette de son écriture n'est malheureusement pas la plus convaincante, car le recours aux stéréotypes et la surenchère de scènes de cruauté malsaines cassent le rythme de l'intrigue et laissent une impression de malaise. Décevant.

■ Chez Syros, de Danièle Laufer, ill. Julie Wintz-Litty : *Je n'oublierai jamais ces moments-là* (79 F). Grand format très illustré et séduisant pour ce récit en forme de journal intime. Au gré des pages que remplit Bulle, on découvre les pré-



Je n'oublierai jamais ces moments-là, ill. J. Wintz-Litty, Syros

occupations d'une adolescente d'une quinzaine d'années habitée de révolte et de doutes : sur elle-même, souvent mal dans sa peau, et sur les autres, famille et copains. Une thématique très classique, qui décline

toute la gamme des tourments adolescents types. On peut trouver un certain charme à ce récit-miroir très appuyé.

F.B., A.E.